REICHSHOFFEN Assemblée générale de l'association De Dietrich

La cheffe Amélie de Dietrich

À l'occasion de l'assemblée générale de l'association De Dietrich, qui s'est tenue au château de Reichshoffen, deux chercheuses ont parlé du rôle d'Amélie de Dietrich (1776-1855) dans le développement de l'empire industriel.

harlotte Le Chapelain, maître de conférences à la faculté de droit de l'Université de Lyon-III, et Herrade Igersheim, chargée de recherche au CNRS et directrice adjointe du Bureau d'économie théorique et appliquée (Beta) à Strasbourg, ont fait part à l'assemblée d'une partie des résultats d'un programme de recherche sur le capital humain et l'industrialisation.

Elles ont mené une étude de cas sur l'apport de « femmes invisibles » au monde de l'industrie en partant d'un cas emblématique : Amélie de Dietrich (1776-1855).

Elle a saisi les opportunités du XIX^e siècle

Jusqu'à très récemment, la contribution de femmes éclairées et cultivées au décollage industriel et à l'innovation au XIX^e siècle n'avait fait l'objet d'aucune étude spécifique. Amélie de Dietrich, veuve en 1806 de Jean-Albert-Frédéric de Dietrich, le fils du premier maire de Strasbourg, a pourtant étonné son monde lorsqu'elle annonce son intention de diriger elle-même les établissements familiaux fragilisés par la période de la Révolution française. Elle va mener le long



Les économistes Charlotte Le Chapelain et Herrade Igersheim au cimetière de Niederbronn-les-Bains, devant la pierre tombale d'Amélie de Dietrich. PHOTO DNA – J.-P. R.

processus de désendettement de l'entreprise à son terme, réorienter la stratégie industrielle, saisir les opportunités du XIXe siècle, s'adapter et même anticiper les innovations de son temps en déposant, de 1843 à 1855, cinq brevets. À partir d'un corpus de lettres familiales, les deux économistes ont cherché à comprendre les raisons de la réussite de la jeune femme dans un monde pourtant très masculin.

Le premier facteur expliquant cette réussite est à chercher

dans un héritage intellectuel et symbolique de deux familles patriciennes alsaciennes. Amélie de Dietrich est née de Berckheim. Elle a grandi dans le cadre enchanteur et intellectuellement stimulant du « Cercle de Schoppenwihr » près de Colmar, sous l'influence du poète et pédagogue alsacien Conrad Pfeffel.

Elle épouse en 1797, le jeune héritier d'une dynastie politique et industrielle : Jean Albert Frédéric de Dietrich, dit « Fritz ». Son père est mort guillotiné en 1793 et son grandpère, le « roi du fer » d'Alsace du Nord, est mort en 1794. Le jeune Dietrich doit surmonter deux successions, faire lever le séquestre de certains bien confisqués au moment de la Révolution et faire redémarrer l'industrie familiale.

Elle a toujours cru au potentiel des forges

Le mariage arrangé entre Amélie de Berckheim et Fritz de Dietrich est un mariage d'amour, première lueur d'espoir après la tourmente révolutionnaire. Fritz se retrouve seul propriétaire des forges en 1796. Mais ses établissements sont criblés de dettes. Fritz et Amélie vont conclure une succession de contrats avec leurs créanciers pour créer des sociétés à durée limitée, et gagner du temps.

Après un éphémère partenariat avec un marchand de fer strasbourgeois, une nouvelle société est créée en 1800, notamment avec Bernard Frédéric de Turckheim, Louis Champy et Louis Drion. Fritz s'absente longuement à Paris pour briguer un poste dans l'administration, craignant de ne pas pouvoir subvenir aux besoins de sa famille. Grâce à la protection de Napoléon Bonaparte, il devient

« inspecteur forestier des îles et rives du Rhin ». Mais Amélie le presse de revenir travailler aux forges avec Champy, pour contrer l'influence d'actionnaires qu'elle n'apprécie guère. Lorsque Fritz décède en 1806, Amélie est mère de quatre jeunes enfants. Elle décide d'assurer elle-même la gérance d'une entreprise pourtant toujours déficitaire. Elle a toujours cru au potentiel des forges, et pense ainsi continuer de faire vivre le souvenir de son cher Fritz.

Grâce au soutien et au crédit qu'inspire Bernard Frédéric de Turckheim - le tuteur des enfants d'Amélie - dans les milieux économiques, la jeune veuve prend les rênes de l'entreprise lors du conseil d'administration du 20 août 1806. Les efforts de Fritz pour le redressement de l'entreprise sont donc prolongés sans interruption par Amélie, qui est très fière en 1827 de pouvoir se débarrasser des actionnaires extérieurs et prendre le contrôle exclusif des établissements « Veuve Dietrich & Fils ».

Assurer le bonheur de ses quatre enfants

Les fils d'Amélie, Albert et Eugène, sont pour Charlotte Le Chapelain et Herrade Igersheim « la condition de possibilité » du dévouement d'Amélie à l'entreprise. Son seul objectif est d'assurer le bonheur de ses enfants et de leur donner les moyens de reprendre l'entreprise familiale à sa suite.

Elle se préoccupe de leur éducation, finance leurs études à l'École des Mines de Saint-Etienne, à Paris et à Heidelberg, et n'hésite pas à les réprimander lorsqu'ils sont trop dépensiers dans leur vie d'étudiants. L'« épouvantail », comme elle l'écrit, de la dépense et de la dette l'effraie jusqu'à ses derniers jours.

De 1827 à 1855, elle agit comme une cheffe d'entreprise avisée, aux côtés de ses fils et de son « gendre précieux » Guillaume de Turckheim, recrutant des ingénieurs de renommée européenne et se lançant dans la construction mécanique.

C'est grâce à Amélie que la marque au cor de chasse a continué d'exister. Même si son veuvage et son statut de garante des intérêts de ses fils restent les conditions inévitables au XIXe siècle pour qu'une femme puisse exercer des responsabilités en entreprise, Amélie a eu le mérite de s'entourer de bons soutiens pour relever tous les défis qui l'attendaient.